

LA PLANTATION DU MAI DANS LE BON VIEUX TEMPS

C'était une coutume jolie et fort ancienne que celle de la plantation du *mai*, dans nos campagnes, mais ni son âge ni son agrément ne l'ont empêché de tomber dans l'oubli. Tout lasse et tout passe ici-bas : l'évolution poursuit son oeuvre. Il reste aux chercheurs de compiler dans des publications spéciales les documents qui aideront, un jour ou l'autre, à ressusciter par l'écriture ou par l'image les choses disparues.

L'occasion s'en présentant, rappelons que pour nos pères le premier jour du mois de mai marquait autre chose que la date du déménagement ou de la fête des socialistes, des communistes, des anarchistes et autres *istes*.

A l'approche de ce jour, nos pères songeaient plutôt au *mai* majestueux qu'ils allaient élever devant l'église, devant le presbytère, devant le manoir seigneurial ou devant la demeure du capitaine de milice de la paroisse.

D'avance aussi, ils escomptaient les joies et les *douceurs* que leur procurerait la cérémonie de la plantation, car celle-ci se terminait par un fricot ou des libations qui mettaient tout le monde en gaieté.

Le *Bulletin* a déjà publié (1905, p. 158) un extrait des mémoires de Nicolas-Gaspard Boisseau qui renseigne bien sur les diverses phases de la cérémonie du mai ; ajoutons à ce morceau substantiel quelques notes qui aideront à faire voir la plantation du mai sous divers aspects.

* * *

Le mai fut-il planté dans toutes les paroisses ou dans toutes les seigneuries, sans exception ? Evidemment non.

Un passage de l'*Histoire de la colonie* (II, 224), de l'abbé Faillon, pourrait nous laisser croire que les sauvages rendirent cet honneur à M. de Maisonneuve, au moins en 1654 ou 1655, cependant le fait n'est pas certain.

Aucun document nous indique que des plantations de mai eurent lieu en face de la résidence des seigneurs de Montréal. La coutume paraît donc ne pas avoir été observée en notre ville.